Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 25

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176634

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'influence des lapins blancs.

Chacun a pu remarquer, la semaine dernière, un jeune albinos bernois, parcourant les rues de Lausanne aux bras de sa mère, quêtant de café en café, et tendant sa casquette aux passants. La vieille bernoise exposait son fils devant le public, auquel elle faisait remarquer ses yeux rouges et sa chevelure d'une blancheur éclatante. Ces deux personnages étaient suivis d'une foule d'enfants et donnaient lieu aux plus curieuses discussions chez les commères lausannoises.

— Eh! le bon Dieu nous aide, Françoise,.... peut-on avoir les cheveux aussi blancs à cet âge!

— Mais, ma chère, c'est un albinos.

— Un albinos!.. c'est un sauvage donc?.. prenez-garde, mes enfants!..

— Oh! ne t'effraie pas, ce n'est point un sauvage.

Voici ce qui en est : Quand sa mère le portait dans son sein, elle eut peur d'un lapin blanc, et ça s'est reporté sur le pauvre enfant.

— Mais que me dis-tu?

— Et ce qu'il y a de curieux, c'est que ces gens ne peuvent supporter la lumière; le jour leur eclipse la vue.

— Comme au chat-huant?

— La même chose.

— Eh! le bon Dieu nous préserve!..

Laissons causer ces bonnes femmes et écoutons ce que nous disent les naturalistes modernes :

« On nomme *albinos* certains individus dont la peau est d'un blanc fade, ainsi que les cheveux, et dont les yeux rouges ne peuvent supporter la lumière du jour. Cette anomalie est due à l'absence du *pigment*, matière qui colore la peau, les yeux et les cheveux. L'albinisme est le résultat d'une maladie qui peut attaquer l'homme sous tous les climats; mais ce n'est point le caractère d'une race particulière, comme on l'a cru longtemps. On trouve beaucoup plus d'albinos en Afrique, parmi les nègres, que dans tous les autres pays; ce qui leur a fait donner le nom de *nègres-blancs* (ne pas confondre avec ceux de Vevey). L'albinisme se rencontre souvent chez les animaux; c'est à cette maladie qu'est due la blancheur du poil chez les souris, les lapins, etc.

L. M.

La *Revue archéologique* du dernier mois contient une communication fort intéressante faite par Messieurs Melchior de Vogué et Waddigton, sur les résultats généraux de leur voyage en Orient. Nous citons un passage extrêmement curieux de cette communication :

« Je vous demande la permission de vous conduire à notre suite dans les montagnes qui se trouvent entre Antioche, Alep et Apamée, sur la rive droite de l'Oronte. Je ne crois pas qu'il existe dans toute la Syrie un ensemble que l'on puisse comparer à celui que présente les ruines de ces contrées.

» Je serais presque tenté de refuser le nom de ruines à une série de villes presque intactes, dont la vue transporte le voyageur au milieu d'une civilisation perdue et lui en révèle pour ainsi dire tous les secrets.

» En parcourant ces rues désertes, ces cours abandonnées, ces portiques où la vigne s'enroule autour des colonnes mutilées, on ressent une impression analogue à celle que l'on éprouve à Pompeï.

» En effet, toutes ces cités, qui sont au nombre de cent cinquante sur un espace de 30 à 40 lieues, forment un ensemble dont il est impossible de rien détacher, où tout se lie, s'enchaîne, appartient au même style, au même système, à la même époque enfin, et cette époque est l'époque chrétienne primitive, et la plus inconnue jusqu'à présent au point de vue de l'art, celle qui s'étend du quatrième au septième siècle de notre ère.

» On est transporté au milieu de la société chrétienne; on surprend sa vie, non pas la vie cachée des catacombes ni l'existence humiliée, timide, souffrante, qu'on se représente généralement, mais une vie large, opulente, artistique, dans de grandes maisons bâties en grosses pierres de taille, parfaitement aménagées, avec galeries et balcons couverts, beaux jardins plantés de vigne, pressoirs pour faire le vin, caves et tonneaux de pierre pour le conserver, larges cuisines souterraines, écuries pour les chevaux; dans des places entourées de portiques, des bains élégants, de magnifiques églises à colonnes flanquées de tours, entourées de splendides tombeaux. Des croix, des monogrames du Christ sont sculptés en relief sur la plupart des portes; de nombreuses inscriptions se lisent sur les monuments; par un sentiment d'humilité chrétienne qui contraste avec la vaniteuse emphase des inscriptiens païennes; elles ne renferment pas de noms propres : des sentences pieuses, des passages de l'Ecriture, des monogrames, des dates, c'est tout; mais le ton de ces inscriptions indique une époque voisine du triomphe de l'Eglise.

» Par un de ces phénomènes dont l'Orient offre de fréquents exemples, toutes ces villes chrétiennes ont été abandonnées le même jour, probablement à l'époque de l'invasion musulmane, et depuis lors elles n'ont pas été touchées. Sans les tremblements de terre, qui ont jeté par terre beaucoup de murs et de colonnes, il ne manquerait rien que les charpentes et les planchers des édifices.

Les charlatans de l'avenir.

Votre temps est passé, charlatans des vieux jours,
Laissez vos oripeaux, vos galons, vos discours;
La foule n'attend plus sur les places publiques
Vos poudres, vos onguents, vos fameux spécifiques,
Vos talismans d'amour, vos philtres enchantés
Qu'achetaient autrefois les amants rebutés;
Vous avez beau frapper, frapper la grosse caisse,